

# COLLOQUE PSYCHE ET ART

Samedi 9 Février 2019

MASCULIN / FEMININ :

DEVENIR DE LA BISEXUALITE PSYCHIQUE

Discussion de l'intervention de Dominique DUPOUX VAUDEVILLE

Par Agnès LAURAS PETIT

Avant d'entrer dans la discussion de l'intervention de Dominique DUPOUX VAUDEVILLE, j'aimerais remercier la modératrice de cette dernière table ronde d'une journée de course contre la montre, Véronique SAFERIS, d'avoir su nous demander fermement de respecter chacun(ne) le temps qui nous était imparti. Fonction délicate qui vient souvent tailler dans l'épaisseur d'un texte préparé de longue date, fonction qui exige que chacun(ne) supporte le manque inhérent à l'impossibilité d'occuper toute la place, toutes les places... et renonce alors à l'illusion d'une certaine toute puissance, d'un certain déni de la castration...

A l'écoute du travail de Dominique DUPOUX VAUDEVILLE m'est venue cette réflexion : ce n'est pas dans l'attribution de personnages ou de rôles donc dans l'assignation sexuée qu'elle situe son approche du théâtre, mais c'est dans l'élaboration de la place personnelle de chacun(ne) qu'elle vient questionner le féminin et le masculin.

L'entendant nous décrire son action auprès de femmes en Iran, toutes en position de savoir, de transmission, de pouvoir dans leurs professions, mais non moins voilées pour autant, lorsqu'elles accèdent entre elles, et dans un atelier mené par une femme, à leur liberté d'expression...je me suis souvenue des travaux passionnants de Delphine HORVILLEUR, l'une des trois femmes rabbins françaises, sur l'origine du masculin et du féminin dans la Genèse.

Retravaillant les traductions des textes anciens, Delphine HORVILLEUR dans son livre « En tenue d'Eve (Féminin, pudeur et judaïsme, éditions GRASSET, 2013) », nous montre à quel point les récits légendaires et mythiques sur lesquels se fonde la pensée judéo-chrétienne, ont été infiltrés d'une pensée masculine et phallogocentrique, défensive vis-à-vis du féminin.

Dans la Bible, nous dit-elle, se juxtaposent deux récits de la genèse :

Il est dit, dans le premier, que Dieu créa l'homme à son image... : « masculin et féminin il les créa ». L'humanité est ici créée dès l'origine dans ses deux genres, à l'image du divin.

Puis c'est une autre version qui est donnée au chapitre suivant. Dieu façonne cette fois l'homme à partir de la terre et le place seul au paradis. Il le plonge alors dans le sommeil et lui soustrait un côté pour en former un tissu qu'il organise en femme. A son réveil, Adam en fera « sa » femme. Le masculin est comme un modèle originel dont lui est amputé la partie féminine. La création des deux sexes se fait ici en deux temps.

Ces deux thèses ne sauraient se contredire poursuit Delphine HORVILLEUR et leur cohérence évoquerait deux types de personnages féminins dans la pensée masculine des origines :

Une « ante-Eve », personnage féminin premier, créée en même temps qu'Adam, et qui en appellerait à la figure mythique de Lilith, repérée dans la mythologie mésopotamienne et cananéenne comme puissance démoniaque, maléfique et menaçante. Plutôt figure maternelle que féminine. Ce qui éclairerait le verset qui dit : « mâle et femelle ils furent créés ».

Puis Eve, sortie du « côté » d'Adam, et non pas de la « côte d'Adam » comme de piètres traductions nous l'ont transmis. Césure d'un être originel androgyne dorénavant coupé en deux et marqué de son inéluctable castration, comme de son désir amoureux.

Ainsi que disait FREUD en 1929, dans *Malaise dans la civilisation* : « l'être humain est un animal à la prédisposition bisexuelle sans équivoque. L'individu correspond à une fusion des deux moitiés symétriques, dont, selon le point de vue de bien des chercheurs, l'une est purement masculine, l'autre féminine ».

Mais ce qui nous intéresse plus encore dans la traduction revisitée par Delphine HORVILLEUR est sa thèse du péché originel. L'accès à la connaissance ne serait pas la perte d'une naïveté virginale mais la perte de l'illusion d'une fusion bisexuée. Car c'est après avoir consommé le fruit défendu de l'arbre, figuier ou vigne et non pommier, qu'Adam et Eve en seraient venus à découvrir leur nudité. Avant de les expulser du paradis, Dieu leur fait un cadeau de départ : « pour l'homme et sa femme des tuniques de peau ». Ils en étaient jusque-là dépourvus en effet, dotés – à l'image de Dieu- d'un corps de lumière et de transparence.

L'entrée dans le monde de la connaissance suppose donc la perte de l'union primitive mais donne une peau personnelle qui sépare et délimite. Assignation à une place de sujet et désignation d'une identité sexuée différenciée, masculine ou féminine.

Delphine HORVILLEUR poursuit sa réflexion jusqu'à dire que les cultures qui perçoivent le féminin comme une menace pour le masculin, sont celles qui ont exigé des femmes qu'elles s'épilent, couvrent leur chevelure et leur peau, qu'elles se voilent pour protéger la puissance des hommes de leur désir d'union hétérosexuelle. Je rajouterai de leur

désir d'union avec leurs compagnes, leurs sœurs, leurs filles, leurs mères et leur propre intériorité... témoin de leur refus du féminin dans la sphère inter subjective, comme intra psychique.

Nous pourrions y voir la menace fondamentale symbolisée par Lilith, l'anté- Eve, qui pourrait représenter l'angoisse archaïque de régression et de dépendance à l'imgo maternelle toute puissante des premiers temps du monde comme de la vie de chaque être humain.

Nous retrouvons, dans ces mythes et légendes réinterprétés, nombre des thèmes qui ont été abordés aujourd'hui sur leur versant théorique ou clinique.

Retour au projet de Dominique DUPOUX VAUDEVILLE qui pense la médiation théâtrale comme un travail qui « ferme pour ouvrir », vecteur donc de la constitution d'une peau, d'où les participants et participantes puissent dire « Je m'incarne », témoin de leur subjectivation comme de leur accès à leur corps distinct, différencié et sexué. Un corps dont la respiration, les émotions et les mouvements s'éprouvent et se reflètent dans le regard de l'autre, expérience et métaphore du passage d'une condition originaire d'avant la césure à une condition de sujet défini par ses limites, sa finitude, sa castration.